

Karine Gagné. *Caring for Glaciers, Land, Animals, and Humanity in the Himalayas*. University of Washington Press, 2018, XXV+ 232 pages. ISBN 9780295744025 (ebook). ISBN 9780295744018 (relié). ISBN 9780295744001 (broché)

Compte-rendu par
Patrick Kaplanian

Le Ladakh a été ouvert aux étrangers en septembre 1974. Karine Gagné s’y est rendue pour la première fois en 2011, soit 36 ans plus tard, ce qui représente un double handicap : d’une part la société s’est profondément modifiée en une génération (fin de la polyandrie, partage des terres entre les frères, développement des emplois salariés) d’autre part elle a déjà été étudiée par une pléthore d’ethnologues. De ce double handicap l’auteure s’est remarquablement bien sortie en adoptant un angle original. Il s’agit avant tout d’un récit de voyage : le livre est truffé d’anecdotes vécutées. Vécutées et racontées par une ethnologue avec un regard d’ethnologue. C’est ainsi qu’on apprend (pp. 103-114) qu’au village de Tingmosgang la fonte des glaces est insuffisante pour alimenter les canaux d’irrigation. Il faudrait procéder à un rituel appelé *skin jug* pour propitier la divinité du monde d’en bas dispensatrice de fertilité, le *zhidak* (*gzhi bdag*). Mais plus personne ne connaît ce rituel. Commence alors toute une quête pour trouver quelqu’un qui puisse procéder au *skin jug*. Le moine du village se refuse et c’est finalement un vieux moine du monastère de Likir qui accepte accomplir le rituel.

L’auteure a interrogé avant tout des vieillards, ce qui lui a permis de remonter dans de temps. C’est ainsi qu’elle a rencontré Tsewang Jorgais (p. 32), âgé de 91 ans, qui se rappelait très bien de l’époque d’avant l’indépendance de l’Inde, lorsque le maharadja du Jammou et Cachemire régnait encore. Les paysans étaient alors écrasés de dettes, d’impôts et de corvées (pp. 33-35).

Elle n’a pas interrogé les jeunes et l’évolution de la société est donc vue à travers le regard des anciens qui se désolent de la perte des traditions et de la désertification des campagnes, les plus jeunes allant chercher du travail à la ville (Leh) voire en Inde. Et les vieillards se retrouvent seuls, sans soutien. Ils doivent laisser une partie des champs en friche faute de main-d’œuvre. Toutes ces réflexions constituent le chapitre I : « The Loneliness of Winter ».

Le chapitre II s'intitule « Arthalis » ce qui signifie « 48 » en hindi/ourdou, allusion à l'année 1948 et à la guerre entre l'Inde et le Pakistan tout juste indépendants. Le souvenir de l'arrivée des troupes pakistanaises dans le Bas-Ladakh, c'est-à-dire en aval de Leh sur l'Indus, était encore très vivace en 2011-2012. Les sympathies de ces villageois bouddhistes allaient à l'armée indienne. L'auteure raconte comment certains furent forcés de travailler pour l'armée pakistanaises, comment les soldats pakistanais, gros mangeurs de viande, confisquèrent tout le bétail et le dévorèrent. Elle raconte aussi, et ceci est important, que certains Ladakhi chiites firent cause commune avec les Pakistanais (pp. 55-56), ce qui contredit en partie la thèse d'une identité ladakhi au-delà de la division entre chiites et bouddhistes. « This rhetoric [comme quoi les bouddhistes doivent être solidaires] may have gathered strength as the war played out along communal lines in the occupied villages and, in its emphasis on a Buddhist genealogy, only reinforced communalism, thus ignoring prevailing social and kinship bond between Buddhists and Muslims in Ladakh » (p. 57). Mais tout est relatif : « clearly some Buddhist Ladakhis were reading the conflict as a communal one, though this perception was not shared by all » (p. 59).

Cela tourna parfois au drame. Par exemple au village de Khalatse des agents du fisc et des commerçants venus vendre du sel, tous musulmans, soupçonnés d'être des espions pakistanais, furent noyés dans l'Indus (p. 67).

Le chapitre III montre comment la guerre et la partition ont transformé le Ladakh en zone frontalière. Il met en évidence le rôle considérable de l'armée, premier employeur de Ladakhi biens adaptés au climat et bons connaisseurs du terrain. Cette introduction par les militaires de nombreux emplois salariés devait provoquer un début de délitement de la société traditionnelle.

Le chapitre IV décrit l'évolution de l'économie locale. La création d'emplois salariés induit un manque de main-d'œuvre pour l'agriculture et la contraction des glaciers, dont la fonte produit l'indispensable eau pour l'irrigation, n'arrange pas les choses. Les interlocuteurs de Gagné ne croient pas au réchauffement climatique. Si les glaciers s'amaigrissent c'est parce que l'on néglige le culte des divinités du sous-sol (*lhu* et *zhidak*, *klu* et *bzhi bdag*) dispensatrices de fertilité.

Le chapitre V décrit le rapport entre l'homme et la nature. Le paysage n'est pas fixe, il bouge tout le temps, rempli de signes et d'indices qu'il faut savoir interpréter. L'auteur donne comme exemple la façon de s'y prendre avec les bêtes sauvages.

Le chapitre VI revient aux glaciers et à leur déclin. Ce n'est plus la négligence du culte des *lhu* qui est en cause mais un recul général de

la moralité. Et aussi une forme d'inattention comme le suggère une femme : « Caring for glaciers or listening to what they tell and what they ask of people requires knowing about them ». Il existe pour l'homme deux façons d'entrer en contact avec la nature. L'une est à travers des entités comme ces divinités du sous-sol (*lhu* et *zhidak*, *klu* et *bzhi bdag*), l'autre est un rapport direct avec un environnement qui est comme un être vivant. Il faut savoir interpréter les signes qu'il donne, en prendre soin, l'écouter, le respecter. Gagné parle d'une « ethics of care » (p. 6). Si on prend soin de la nature, si on la respecte, alors on n'a rien à craindre. C'est pourquoi une informatrice, Abi Lobsang, ne comprend pas pourquoi le léopard des neiges s'est attaqué à son bétail alors qu'elle a toujours mené une vie exemplaire. (p. 18).

Un modèle de récit de voyage dont il faut conseiller à lecture à toute personne se rendant au Ladakh pour la première fois. Cela lui permettra de s'imprégner de la culture et de la mentalité ladakhi plus sûrement qu'avec un guide touristique classique.

